

Après l'agression à Zurich

# «L'explosion de l'antisémitisme fragilise nos démocraties»

Millénaire, la haine des juifs a été ravivée par l'attaque du Hamas en Israël et la guerre à Gaza. Un phénomène complexe, comme l'analyse le représentant du Congrès juif mondial à Genève.



Sophie Davaris

Publié aujourd'hui à 05h00



«Les attaques antisémites annoncent une fragilisation de l'ensemble des droits démocratiques», prévient Leon Saltiel, représentant du Congrès juif mondial auprès des Nations Unies à Genève et de l'Unesco.

FRANK MENTHA

L'agression au couteau d'un juif orthodoxe à Zurich par un adolescent de 15 ans a pris la Suisse de court. Cette violence réaffirme l'importance de l'éducation contre l'antisémitisme dans le pays. Représentant du Congrès juif mondial auprès des Nations Unies à Genève et de l'Unesco, Leon Saltiel rappelle pourquoi l'école peut et doit s'attaquer à cette question essentielle pour la santé de nos démocraties.

### **Comment réagissez-vous à l'agression de Zurich?**

Le fait que l'agresseur ait 15 ans, vive en Suisse depuis des années, ait de fortes opinions antisémites et se solidarise avec l'État islamique souligne l'importance de l'éducation et l'impact de l'antisémitisme dans la société. Il faut lutter contre toute poche d'extrémisme, sinon notre démocratie est en jeu.

### **Qu'est-ce qui a changé depuis le 7 octobre?**

On a vu l'antisémitisme bondir durant les attaques du Hamas. Depuis, c'est une véritable explosion des actes (+1000% en France). Il est frappant que ce phénomène ne survienne pas dans les pays de l'Est mais dans nos vieilles démocraties occidentales: France, Royaume-Uni, États-Unis, Canada, où l'on pensait avoir suffisamment étudié la Shoah pour ne plus voir resurgir l'antisémitisme sous une forme aussi massive. Or c'est dans ces pays-là que les juifs ne se sentent plus à l'aise. On leur conseille de ne plus se rendre «visibles», de ne plus arborer de signe religieux. Beaucoup d'écoles juives ont dû fermer faute de pouvoir assurer leur sécurité. Les tags dans les rues, les slogans dans les manifestations: tout cela crée un climat qui ravive chez certains le sentiment d'insécurité et le désir d'émigrer.

### **Vous soulignez que l'antisémitisme ne concerne pas que les juifs.**

Je dis même que ce n'est pas le problème des juifs! Le maire de Genève, Alfonso Gomez, cite justement cette phrase de Frantz Fanon (*ndlr: essayiste français, figure de l'anticolonialisme*): «Quand vous

entendez dire du mal des juifs, dressez l'oreille, on parle de vous.» Les attaques antisémites annoncent une fragilisation de l'ensemble des droits démocratiques. C'est pour cela que la société entière doit en faire une priorité.

### **Faut-il traiter l'antisémitisme différemment des autres formes de racisme?**

Il faut lutter contre toutes les formes de racisme mais l'antisémitisme a une particularité: le raciste se sent supérieur – aux Noirs, aux migrants, aux femmes, etc. – tandis que l'antisémite entretient un rapport ambigu avec le juif. Il voit en lui tout et son contraire: le riche et le pauvre, le capitaliste et le communiste, le nationaliste et le cosmopolite, le sioniste et l'apatride... Le juif est tout ce que l'antisémite veut qu'il soit, depuis plus de deux mille ans. C'est ce qui fait son succès et son adaptation à chaque société, jusqu'à aujourd'hui.

### **Du Moyen Âge à aujourd'hui, pouvez-vous rappeler les formes les plus flagrantes d'antisémitisme?**

Le juif a toujours incarné l'autre; minoritaire, différent, il participe à la société mais n'y est jamais intégré complètement. Il est ainsi devenu un bouc émissaire facile. On l'a accusé de diffuser les épidémies, de faire disparaître les enfants, de les enlever pour des sacrifices rituels, d'empoisonner les puits, etc. Tout récemment, avec le Covid, on a dit que les juifs avaient créé le virus pour gagner de l'argent ensuite en mettant au point le vaccin. En Russie, «le juif» Zelenski est vu comme l'ennemi de la Russie blanche. Généralement, on accuse les juifs de contrôler les banques et d'être à l'origine des crises économiques... Le terrain est fertile.

### **Qu'avez-vous pensé de la réunion organisée par le DIP?**

Que du bien. Je salue le fait que l'État de Genève veuille que l'on consacre du temps à l'école à la lutte contre le racisme et l'antisémitisme. Je salue aussi la présence du représentant de la mosquée, comme je serais venu à une réunion traitant d'islamophobie.

### **Qu'est-ce-que l'éducation peut faire? Qu'a-t-elle raté?**

C'est un vrai défi. Il faut mieux former les enseignants afin de faire en sorte que les juifs ne se sentent ni harcelés ni isolés. Pour cela il faut oser parler de l'antisémitisme à l'école et réagir quand des dérapages surviennent. Grâce à l'Unesco, qui a fait de la prévention de l'antisémitisme une priorité, il existe tout un matériel à disposition des enseignants.

Parfois l'enseignant évite le sujet de peur de susciter des références au Moyen-Orient et d'ouvrir une crise. Or, en évitant d'en parler, on crée un tabou, on perd les nuances et le problème s'amplifie. On navigue dans un monde en noir et blanc, alors qu'il faudrait beaucoup plus de gris.

Je vois un autre problème: les crises des sciences sociales. L'histoire n'a plus la cote. Il semble qu'il n'y ait plus de cours sur la Shoah à l'Université de Genève. Or, on a besoin de recherche, de leaders intellectuels pour nous éclairer et nous rappeler le passé. Il faut investir dans le dialogue interreligieux, dans la mémoire de la Shoah. Peut-être qu'il faut aussi remplacer parfois la grande Histoire par des histoires personnelles.

### **Pourquoi le conflit au Moyen-Orient polarise-t-il autant l'opinion?**

C'est le seul conflit international qui mobilise autant. Le sort de l'Ukraine, du Soudan, de la Corée du Nord ou des Ouïgours intéresse beaucoup moins l'opinion. C'est triste. Certains diront que c'est à cause de l'antisémitisme. Il y a aussi un conflit d'identité, entre la gauche et la droite. Je ne sais pas comment cela s'est fait mais peu à peu la droite radicale s'est rangée du côté d'Israël et de la défense des juifs. C'est un amalgame malheureux.

---

**Sophie Davaris** est rédactrice en chef adjointe de la Tribune de Genève où elle travaille depuis 2000. Diplômée de Sciences-Po Paris et de l'Institut de hautes études internationales de Genève, elle s'intéresse particulièrement aux domaines de la médecine et de la santé publique. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)